

*C'était un samedi soir,
je me retrouve devant un accident grave,
mais je ne sais pas quoi faire, je ne savais même pas
comment appeler la Croix Rouge, je suis resté figé*



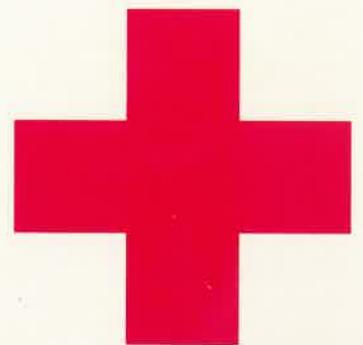
Journal
d'un secouriste

Short
203

SOUVENIR

CROIX-ROUGE KORNET-CHEHWAN

Issue 3 - Avril 2002





Non, non, je ne veux pas mourir... pas encore. Mon Dieu, tout est noir, c'est le vide...
C'est le néant.... c'est la fin...
"Oxygène..., canule... vite... il a perdu connaissance...
Dépêchez-vous... PLS... couverture... vite..."
J'entends des voix, Seigneur, je suis encore en vie.
Je sens la chaleur d'une main dans la mienne... Maman c'est toi ?

Non impossible, elle n'a pu savoir...
Je sens un souffle sur mon visage, j'entrevois à travers la brume qui voile mes yeux un sourire... Qui est-ce ? Je ne connais pas ce visage et pourtant il me semble familier. Que fait cette personne penchée au-dessus de moi ? Pourquoi s'acharne-t-elle à me ramener à la vie ? Je ne la connais même pas.

Une sirène stridente me ramène à la réalité. " 203, 203, ...283, besoin de renforts..."
C'est la croix rouge qui m'a sauvé.

DUEL AVEC LA MORT

Je me retrouve coincé sur un brancard projeté à l'intérieur de cette machine infernale. Assourdi par le son de la sirène, je sens mes forces m'abandonner... Des yeux chaleureux me fixent intensément : " Tiens bon, n'abandonne surtout pas ".
Je m'épuise à retrouver mon souffle... Ma vie ne tient qu'à un fil et j'essaie de m'accrocher à ce regard comme à une bouée de sauvetage.

Je vois défiler devant mes yeux des bandes lumineuses, comme si toute ma vie se déroulait à la vitesse de l'ambulance.
Une main me caresse le front. Incroyable comme ce geste anodin prend soudain un sens démesuré. J'entends une voix lointaine me répéter : " Tu te sens mieux ?... Quel est ton nom?... "
J'ai envie de répondre mais le son se bloque dans ma gorge.
Tout d'un coup, des larmes jaillissent de mes yeux sans que je puisse les retenir.

Pourquoi moi ? Surtout moi, qui ai toujours douté du sens qu'ils donnent à leur vie, j'avais même décidé d'ignorer leur existence, leur vocation : " Sauvez la vie " coûte que coûte, n'importe où, n'importe qui, je suis là entre leurs mains, menant un combat entre la vie et la mort. Que suis-je pour eux, une vie de plus à sauver ? Un cœur qui a du mal à redémarrer ! Rien de plus, et mon rang social ? Quelle importance ! Je suis le fils de tel ! une autre foutaise... En réalité je ne vaud pas plus que les autres. On m'a sauvé sans me demander mon identité, nous sommes tous égaux face à la mort et aux coups du destin.
Ce secouriste m'a communiqué sa propre chaleur son propre pouls.

Merci pour le nouveau sens que vous avez donné à ma vie. Merci pour l'intérêt que je porte désormais à autrui, et surtout merci car c'est grâce à vous si je suis aujourd'hui à mon tour secouriste à la croix-rouge.

Mardi 13 février 2001

Allongé sur mon lit, je n'ai qu'une seule idée en tête : demain, 5h30. J'ai pris la décision de rejoindre les équipes de secouristes de la Croix-Rouge Libanaise (CRL) il y a bientôt six mois. C'était une décision prise à la légère. Je voulais juste essayer quelque chose de nouveau et apprendre les premiers secours pour ne pas être de ceux qui se figent ou qui paniquent devant un accident quelconque. Je voulais savoir agir rapidement et efficacement si jamais j'avais à faire face à une situation difficile.

Ainsi, je me suis renseigné et je suis passé au centre de Croix-Rouge le plus proche de chez moi, le centre de Kornet-Chewan. Une secouriste a pris mon nom et mon numéro de téléphone, et m'a dit qu'ils me rappelleraient dans quelques semaines.

Deux mois ont passé avant qu'ils me rappellent, me demandant d'aller au centre pour remplir un formulaire. Encore un mois d'attente avant qu'on me dise que je dois passer pour quelques heures, un dimanche, à faire un examen de sport (dur dur !) et un examen médical. On a aussi assisté à une session pendant laquelle on a vu un film marrant d'une permanence, et on nous a expliqué ce que c'est la vie d'un secouriste. Après on a pu poser nos questions. C'était bien comme journée, surtout que j'ai eu l'occasion de rencontrer une partie des autres candidats.



Session de brancardage

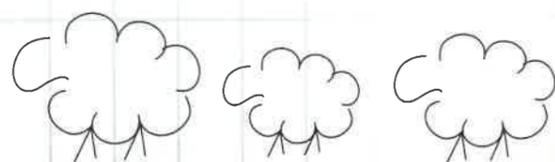


Le laissez-passer

VISA I 203

Après cette étape, tout est allé très vite. J'ai dû subir une interview de 40 minutes, puis on m'a signalé que j'étais admis à la session de 60 heures. Enfin ! Trois mois plus tard, après avoir passé les examens pratiques et théoriques de la session de 60 heures, je suis finalement arrivé, ainsi que 22 autres candidats, à la dernière étape avant de rejoindre les équipes de secouristes, au fameux camp " Visa 1 " !

Et voilà ! Demain soir je ne dormirai pas dans mon lit mais au centre ! En fait, je ne dormirai probablement pas.... Tellement de questions se bousculent dans ma tête ! Est-ce que je serai à la hauteur ? Est-ce que je pourrai m'intégrer à ce groupe ? Bon... mieux vaut étouffer ces questions et me reposer. Demain sera une journée difficile.



le jour J

Mercredi, 14 février 2001

La journée passe très lentement à l'université et je ne peux plus attendre. Le comble c'est que j'ai vu une ambulance passer en urgence à côté de moi sur la route. Et dire que ce soir ça pourrait être moi à l'intérieur de l'ambulance !!!

Maintenant je suis à la maison, et j'attends un peu avant de quitter pour ne pas arriver trop tôt..

5 heures de l'après-midi, Je monte en voiture et je me dirige vers Kornet Chehwan. C'est un village familial pour moi car j'ai étudié à l'école du village, Saint Joseph School. Pourtant je n'avais jamais remarqué le centre de secours tellement la maisonnette dans laquelle il se situe est discrète, les ambulances étant garées en retrait du centre.

Je descends de voiture et m'arrête un instant devant la pancarte du centre " 203 ", puis je fais mon entrée dans le monde du secourisme et de la Croix-Rouge Libanaise.



Bout de feuille du " check matériels "

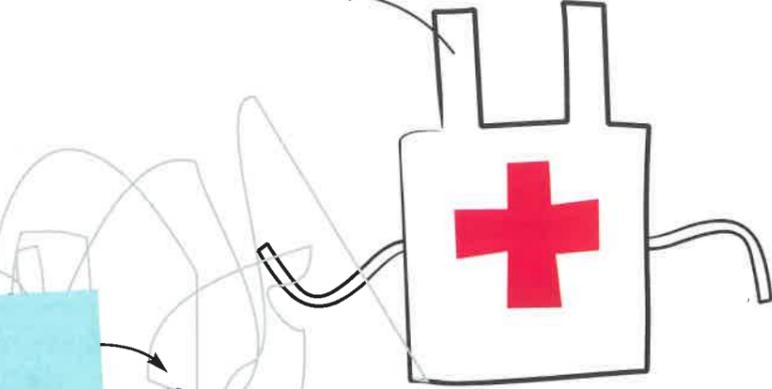


Ma première permanence

Aussitôt le seuil du centre franchi, je suis chaleureusement accueilli par des secouristes portant leur tenue orange, et par d'autres personnes habillées en civil. Un des secouristes en orange commence à me faire une visite guidée du centre (ce qui ne dure pas longtemps, tellement le centre est petit !). Il me montre où je peux ranger mes affaires, s'assure que j'ai mon laissez-passer dans la poche, et me demande de porter mon dossard. Plus tard, j'apprends que ce secouriste, dont le pseudonyme est Barbiche, est le chef de l'équipe du mercredi, dont je fais partie. A 5h40, un ancien secouriste prend les clefs d'une des ambulances et me demande de le suivre : " je vais faire mon 1er " check matériel ". Enfin, je vais pouvoir inspecter le contenu d'une ambulance ! C'est quelque chose qui m'avait longtemps intrigué. Pendant la demi-heure qui suit, Gino me montre tout le matériel de l'ambulance, m'expliquant l'usage de chaque pièce : la trousse de secours, le matériel, l'inventaire... Il faut nettoyer l'ambulance de fond en comble ! Eh oui, après avoir essuyé la poussière, il faut désinfecter le brancard, les chaises, et toutes les parties de l'ambulance qui sont particulièrement exposées aux bactéries et aux microbes.

Juste après avoir fini, j'entends une sirène stridente retentir de l'intérieur du centre, et deux secondes plus tard quatre secouristes se dirigent vers l'une des ambulances et quittent rapidement. On me raconte qu'ils se dirigent vers un accident de route, ce qui est apparemment courant à l'heure où le soleil se couche, quand il ne fait ni jour ni nuit.

croquis de mon dossard



mon laissez-passer

C'est à tour de rôle qu'on fait la vaisselle et aujourd'hui c'est le tour de Smiyo



Quand au reste de l'équipe, ils commencent à nettoyer le centre, et Barbiche m'explique qu'après les check des ambulances, on range et on nettoie le centre. Tout ça prend habituellement environ dix minutes mais cette fois-ci ça prend plus de temps puisque qu'on n'est que quatre.

Plus tard, un autre secouriste, Andy, me prend dans la chambre d'opération (en fait une petite pièce avec un bureau, deux téléphones, et une radio avec laquelle on communique avec la chambre d'opération centrale, les autres centres, et nos ambulances).

" 203,203,203...283 "
 " 283...203 "
 " On a quitté l'hôpital vers le centre "
 " reçu "
 " chambre d'opération...203 "



Là Andy répète ce que l'équipage de l'ambulance lui a dit et m'informe qu'il faut signaler tous les mouvements de nos ambulances à la chambre d'opération centrale.

Puis il m'explique qu'il vient de communiquer avec la voiture (283) qui avait quitté en urgence. Il m'apprend comment parler sur la radio, les codes, les termes utilisés, les fréquences... puis on passe à l'appel d'urgence au téléphone : comment répondre, quels détails prendre, comment réagir si c'est une urgence... un peu plus compliqué que je ne le croyais !

Un homme ensanglanté était étendu par terre, le visage atrocement défiguré. Transpercé par les balles, son corps n'était plus que loque. Il gisait ainsi dans son propre sang. Il savait que c'était la fin. Des milliers de personnes étaient dans son cas... C'était la guerre au Liban. C'était la guerre qui déchirait le pays, qui hantait nos maisons, nos rues, nos familles. La guerre qui semait la mort et la peur partout.

IL ÉTAIT UNE FOIS UN CENTRE

La Croix-Rouge jouait un rôle primordial : elle subvenait aux besoins médicaux et alimentaires des Libanais, en particulier les citoyens du Sud, à Saïda, où la guerre battait son plein. Les ambulances s'aventuraient au cœur du danger pour sauver les blessés, les victimes des obus, les familles enfouies sous les ruines. Toujours neutres et impartiaux, les secouristes formaient un seul rang alors que le Liban était tiraillé par le confessionnalisme et les conflits des partis. Ayant adopté la centralisation dès le début de la guerre, la Croix-Rouge contrôlait ses activités, ses missions et ses opérations à travers le siège central qui se situait à Spears, alors que dans chacune des régions principales comme à Jounieh, Antelias, Fern-el-chebak, des dispensaires étaient fondés pour assurer les premiers soins, ainsi que l'aide médicale et sociale.

L'ombre de la guerre planait déjà sur le Mont Liban. Les dégâts, les morts, les démunis augmentaient jour après jour. La décentralisation était nécessaire. La Croix-Rouge a donc décidé de former des

équipes de secouristes dans chacun des dispensaires afin de faire face à l'ampleur de la guerre. Mais cette initiative prenait du temps et les circonstances ne permettaient pas un tel " luxe ". Le besoin de secouristes au sein de la montagne se faisait de plus en plus ressentir. C'est alors qu'un groupe de jeunes dynamiques du club de Kornet-Chehwan et des environs, avec l'aide de quelques secouristes de Beyrouth comme Edouard Nehmé, Samir Saadé et Joe Zougheib, se sont consacrés au secourisme et ont instauré leur propre centre. Tout était improvisé : la maison d'Edouard Nehmé servait de centre, alors que les voitures de Emile et Issam Gebara servaient d'ambulance. Médecins et villageois se sont entraînés afin de former nos futurs secouristes. Il est vrai qu'ils n'étaient pas officiellement reconnus ; mais leur action, leur dévouement et leur don de soi faisait d'eux des membres à part entière de la Croix-Rouge Libanaise.



15 décembre 1976 : le Comité International de la Croix-Rouge rend visite au centre.

Les moyens manquent. Des postes furent donc créés à Mrouj, Bikfaya, Baskinta, Mar Chaaya après la destruction de deux ambulances par un obus.

En 1976, les secouristes de Kornet-Chehwan participent à l'évacuation du camp de Tel-Zaatar.

En 1976, le centre comptait 70 secouristes, avait assuré le transport de 568 malades et répondait à 700 urgences.

1980 : le centre est officiellement reconnu par la Croix-Rouge. Les responsables au centre ont contribué à établir le règlement des équipes de premiers secours et leur tenue officielle.

27 Avril 1985 : mort de deux secouristes en mission - Un nouveau début dans l'histoire du centre.

Le centre a assuré la formation de 250 secouristes jusqu'à ce jour. Neuf chefs de secteurs se sont succédés.

Le centre est resté actif pendant la guerre jusqu'au 13 novembre 1990.

Après la fin de la guerre, le centre s'est progressivement adapté pour subvenir aux besoins des gens en temps de paix.

Mercredi 21 février 2001

Aujourd'hui c'est ma deuxième permanence. Au début, tout se passe exactement comme lors de la première permanence, mais cette fois après avoir fini les inventaires et le nettoyage du centre, un travailleur étranger ensanglanté arrive chez nous, soutenu par son ami paniqué. Haroun, imperturbable comme à son habitude, l'accueille et le fait entrer dans la salle de soin, m'indiquant de venir l'aider.

L'aider ??? L'idée ne m'enchant guère ! Je ne sais vraiment pas m'y prendre...

Haroun commence par nettoyer les multiples plaies tout en posant des questions à Moustafa (travailleur égyptien) pour savoir ce qui s'est passé. Il s'avère que ses blessures, malgré le saignement, sont superficielles, Haroun les nettoie alors, lui fait des bandages et lui demande de revenir régulièrement les changer. Tout ce que j'ai fait c'est lui passer les produits qu'il me demandait.

En fait, Haroun aurait très bien pu se passer de moi, mais il voulait surtout que j'assiste aux soins donnés pour que je commence à apprendre. Plus tard, après avoir nettoyé les instruments, il m'apprend comment travailler avec des instruments stériles et me rappelle les principes du nettoyage d'une plaie.

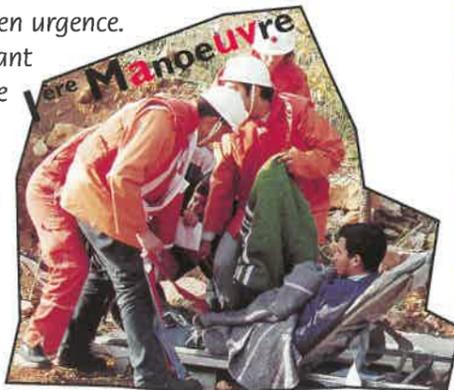


Plus tard le soir, Deyekh, secouriste depuis 7 ans, nous rend visite et dîne avec nous. Tout de suite après le dîner, il s'éclipse discrètement. Je comprendrai la cause après...

Quelques minutes

après, le téléphone sonne. A'araa répond, et la sirène d'alarme résonne, me faisant bondir de ma chaise tellement elle est forte et désagréable. J'entends alors Trella dire " Jad, Sandra, dans l'ambulance ! ". On se regarde Sandra et moi sans rien comprendre, mais on ne discute pas, on ne fait que suivre Trella et A'araa dans la 282. Je m'assieds devant, et A'araa, l'ambulancier, me demande de signaler à la chambre d'opération qu'on est sortis en urgence.

ça paraissait si simple pendant l'entraînement de la dernière fois ! Maintenant, avec la pression et l'angoisse, difficile de me souvenir de la procédure exacte ! A'araa me murmure alors quoi dire, et l'opérateur se montre patient. A peine l'appel terminé, Trella nous



Soin au centre



sérum - bétadine - sérum
* sérum - bétadine - sérum

signale qu'on est arrivés. On descend un peu hésitants et on aperçoit Deyekh couché par terre devant une voiture ! Au début, j'ai cru qu'un malheur lui était arrivé, mais Trella nous rassure en nous disant que c'est un entraînement et qu'il est inconscient, " Qu'est-ce que vous devez faire " ? On essaie tant bien que mal d'appliquer ce qu'on a appris pendant les " 60-heures ", avec un succès très modéré...



Comment nettoyer une plaie superficielle à la maison

Porter des gants en Latex ou bien se laver rigoureusement les mains avant de commencer, et utiliser des compresses stériles que vous pouvez trouver en pharmacie ou bien en prendre de la Croix Rouge.

- ➔ 1- Rincer avec du sérum physiologique ou bien de l'eau propre et du savon.
- ➔ 2- Désinfecter avec de la Bétadine.
- ➔ 3- Enlever la Bétadine avec le sérum après 3 minutes.
- ➔ 4- Faire un bandage avec des compresses stériles et du plâtrer anti-allergique.

On revient au centre et toute l'équipe s'assied dans la salle des casiers. Deyekh nous explique qu'il fait partie du comité technique du 203, et que ce comité va nous donner dorénavant un cours par permanence. Comme nous l'avons constaté, on a oublié beaucoup de choses des " 60-heures " et la technique des équipes de secouristes n'est pas tout à fait la même que celle donnée pendant ces 60 heures. Après cette introduction, il nous apprend comment faire un bilan complet, On s'entraîne à tour de rôle, et tous les membres de l'équipe participent en parlant de leurs expériences concernant l'évaluation des cas,

Plus tard le soir, après la réunion d'équipe, Moumia me prend à part et me confie que venir au centre seulement une fois par semaine et en plus à 5:30 précises n'était pas suffisant. Pour gagner de l'expérience et vraiment m'intégrer, je devrais passer plus souvent, surtout les soirs, assister aux manœuvres et entraînements des autres équipes. Plus tard, quand j'aurai un peu plus d'expérience, je pourrais même commencer à sortir en urgence avec les équipes du jour.



Après de longues heures de réunion du conseil

voilà le résultats : réunion d'équipe avec les remarques du conseil



C'est un cas d'hémorragie externe (haram samsoum !)



Il faut toujours vérifier la respiration et le pouls dans un bilan

Pendant chaque permanence, le comité technique ou le chef d'équipe organise au moins une manœuvre d'entraînement. Parfois les cas sont vraiment très réalistes !



C'était l'anniversaire de Hoopla aujourd'hui. J'apprends que c'est une coutume au centre de célébrer l'anniversaire de chaque secouriste... chaque équipe à sa manière !!!

Lundi, 26 Février 2001

Message reçu ! Aujourd'hui j'ai fini mes cours un peu tôt, et je me dirige tout de suite vers le centre. Il est 4h 30 quand j'y arrive. Deux secouristes que je ne connais pas sont en train de parler dans la salle d'opération. Il s'avère que ce sont Husky et Tanjar. Ils me racontent que l'équipe du jour en est à sa 6ème urgence ! Six urgences en quelques heures ! C'est beaucoup, comparé à la moyenne d'une à deux urgences par permanence le soir, en hiver.

Gino me dit de demander du renfort. Je cours vers l'ambulance. Je remarque que toute la scène est protégée par un balisage fait de cônes et de triangles. J'attrape la pédale de la radio. Je remarque que ma main tremble un peu. " 203, 203, 203....283 ".

" 283, 283...203 " C'est la voix calme et posée de Super.

" 203 on a besoin de renforts "

" Vous avez combien de cas ? "

" 3, et emmenez le second matelas avec vous "

Je vais chez Caro. Elle me dit d'aller demander à Gino s'il a besoin de quelque chose. Je regarde autour de moi pour le trouver. Tellement de gens ! Tellement de confusion, de bruits ! Je trouve Gino à l'intérieur de la petite Audi. C'est comme s'ils étaient dans un monde à part. Rien à voir avec les cris et la panique tout autour. Ils communiquent avec des gestes ou des mots brefs, calmes et efficaces.

Je demande à Gino si je peux aider. Il se retourne, met sa main sur mon épaule et me regarde dans les yeux :

" Va chercher le 1er brancard avec un civil. Met le spine board et le matelas coquille dessus. Tu as compris ? "

Je hoche la tête et je m'exécute. Je regarde autour de moi. Un type s'approche et me dit " secouriste 201, vous avez besoin d'aide ? ". 201, 201... j'ai oublié c'est où ! Peu importe ! Je lui dis oui, aide-moi avec le matériel. Ensemble, on met le matériel sur le brancard et on va vers Gino. Le secouriste du 201 passe le spine board à Elvis, puis il met une couverture sur le brancard, et place le matelas dessus. Tout ça en moins de 30 secondes.

Gino, Elvis et Corona placent le cas inconscient sur le spine board, l'attachent avec des ceintures orange, et le sortent de la voiture. Je remarque qu'il a une canule qui dépasse sa bouche. Corona n'enlève pas sa main de devant la bouche du patient inconscient.



Y en a plusieurs tailles



KED
Kendrick
Extrication
Device



Matelas coquille

Gino, Elvis, et le secouriste du 201 se mettent à travailler sur l'autre cas. Fracture du bassin. Ils lui ont déjà mis un KED....

J'entends une sirène rugir à côté de moi. C'est la 282 qui arrive. Super, Tayesh et Bouzouheir descendent. Tayesh et Gino parlent pour une seconde, puis l'équipe nouvellement arrivée place le spine board de côté sur leur brancard, et prépare l'emplacement du second brancard.

Quand je me retourne, le 2ème cas est déjà sur le brancard. On le porte vers la 282. Tayesh prend tous les détails de l'équipe, et ils démarrent vers l'Hôpital de Bhannes.

La vitesse à laquelle cet échange a pris place m'a époustoufflé.

Elvis a pris le second KED de la 283, lui et Corona l'appliquent, tandis que Caro est toujours en train de lui parler, sa tête entre ses mains. Deux minutes plus tard, le KED est installé, et Gino donne les ordres pour le ramassage, après avoir préparé le brancard avec le second matelas.

Un échange de places a lieu, et Gino et Elvis placent le patient délicatement sur le brancard. Le matelas est dégonflé, toutes les ceintures attachées. On monte dans l'ambulance vers H-Serhal parce que Bhannes, bien qu'étant plus proche, a déjà deux cas graves.

Caro reste derrière avec le patient, tandis que je suis devant, à côté d'Elvis.

Je passe tous les détails au centre, qui les passe à la chambre d'opération, et je demande à Elvis pourquoi il marche si doucement, c'est une urgence !

" Je t'expliquerai plus tard ", me répond-il.

C'est quelque chose que je comprendrai bien plus tard, quand je commencerai mes cours d'ambulancier.



Mercredi 4 avril 2001

Trois mois presque que je suis au centre. Ça a passé si vite. Ma promotion a déjà pris plus de la moitié des entraînements et on a fait une journée technique pour tout réviser avant l'examen.

C'est dans 4 jours. Toute une journée pendant laquelle on devra subir un examen écrit et pratique.

Dimanche 8 avril

Ouf ! C'était épuisant, mais je crois que j'ai bien fait. Toute la promotion était assise dans une classe à Jesus and Mary School. Les secouristes du comité technique étaient très sérieux pendant tout l'examen. On ne blague pas avec la technique !

Mardi 10 avril

Avril est toujours un mois chargé au 203 ! C'est en Avril que Captain et Hardy sont morts. Le 27 Avril 1985 plus précisément. J'avais posé quelques questions en voyant plusieurs photos d'eux accrochées sur les murs du centre. Mais jusqu'à ce soir-là je n'avais pas encore complètement saisi l'histoire de ce qui est arrivé et le sens de leur sacrifice.

C'est une tradition au 203 de commémorer le souvenir de Captain et Hardy tous ensemble, en privé, avant de le faire officiellement pour tous les martyrs de la Croix-Rouge. Cette année, on s'est rassemblés à Deir Tamish. Plusieurs anciens secouristes ont participé à cette



rencontre. Parmi eux, Rapido et Secours, les deux ex-secouristes qui étaient avec eux pendant la fatidique urgence. Leur témoignage était très touchant, et tout de suite après, on a chanté tous ensemble " sada sawton ". Une chanson émouvante et touchante, écrite et composée par des secouristes du 203 en mémoire de nos martyrs.

Dimanche 27 avril

Jamais je n'oublierai ces trois jours ! Vendredi, c'était la cérémonie de Souvenir. Tous les secouristes quittent leur travail ou leur université pour venir contribuer aux préparations. La cérémonie aura lieu, pour la 2ème année consécutive, au nouveau théâtre de Saint Joseph School. Six heures et demi : les invités commencent à affluer.



La cérémonie est impeccable. L'émotion en est à son comble quand quatre secouristes sur la scène chantent " Sada Sawton ".

Huit heures : presque tout le monde est parti. On range tout, et on quitte pour se retrouver samedi soir. Le programme est chargé : visite aux parents de Captain et Hardy, puis une cérémonie à côté du puits dans lequel ils ont péri. Suivra une grande manœuvre simulant l'évacuation d'un hôpital, puis une traversée vers la Bekaa où a lieu une autre grande manœuvre magnifique à quatre heures du matin. On termine à l'aube. Evaluation exhaustive, et retour vers Kornet-Chewan, où on assiste à une messe consacrée à Captain et Hardy.

صدي صوتن باقي بهالبيير
يرجفت القلوب يهز الضمير
صدي صوتن باقي بهالبيير
منجس الدموع وللوجم باقي لاسير
صدي صوتن باقي بهالبيير
ما مننسى شو كانولا محبين
كانولا مندفعين
وما لفتكرولا شو رم بصير
صدي صوتن... صدي صوتن...

Captain et Hardy sont morts. Est-ce une fin en soi ? Non, je refuse de croire que le sens de toute une vie s'achève avec la mort. Il ne s'agit pas de commémorer chaque année le souvenir de leur mort... mais bien plus, le nouveau sens qu'ils ont donné à nos vies. Vous me direz il y a mort et mort alors ?

Evidemment. Comme toutes les vies ne se ressemblent pas, chaque mort porte sa propre signification. La mort de Captain et Hardy est une résurrection en soi. C'est une victoire sur la mort, un défi au destin. Si leur souvenir est si vivant en nous c'est justement parce qu'ils ne sont jamais morts dans notre esprit. Il y a une telle intensité dans

" Si tu m'aimes ne pleure pas ... "

Prière de Saint-Augustin

leur mort que cette dernière a perdu le sens du néant et du vide pour devenir au contraire une foi renouvelée dans le secourisme et le don de soi.

J'exagère d'après vous ? Il y a eu deux cent mille morts au Liban pendant la guerre, la plupart sous les balles des franc-tireurs... et ceux qui meurent pour défendre une idée, une cause... et tous ceux qui se sacrifient pour sauver les autres... Quel est le sens de leur mort ?

Justement je vais vous répondre. Ce n'est pas donner un peu de sa vie pour sauver celle des autres c'est donner toute sa vie pour sauver les autres.

Leur mort nous insuffle tous les jours la force de continuer, elle donne une dimension infinie à notre cause, une autre portée à notre vocation. Nos sacrifices quotidiens sont si minimes à côté du leur, que nous éprouvons le besoin de nous surpasser pour être dignes d'appartenir au même groupe que ces " héros " que ces " grands hommes ".

Je déclare alors le 27 Avril, la date commémorative du retour à la vie de Captain et Hardy.

Tous les secouristes étaient conviés au mariage de Thérèse, chef secteur, et Aaraj, secouriste au centre de Jounieh.

Captain et Hardy se préparaient au centre de Kornet-Chehwan pour l'heureux évènement. Ils étaient inséparables. Malgré leur différence d'âge, ils se complétaient. Captain, toujours souriant, semant la bonne humeur autour de lui, était très doux et tendre. Hardy, quant à lui, s'imposait par son fort caractère et ses hautes responsabilités. Tous deux étaient remarquables, aimés et admirés par tous. On aurait dit deux frères.



Hardy



Captain

LE 27 AVRIL 1985

Ils avaient déjà enfilé leurs costumes, quand tout à coup, une sonnerie les fait tressaillir : C'est le téléphone... encore une urgence. Mais, ils ne savaient pas que ce sera la dernière. Il s'agit d'un homme pris au piège dans un puits situé à Douar. A partir de là, il faut faire vite. " Appelle du renfort.. " - " Mets ton dossard ! On n'a pas le temps d'enlever nos costumes ! " - " Vas appeler Rita et Rapido ! " Quelques secondes plus tard, l'ambulance démarre à toute vitesse.

Entre-temps, Valium, Chef District, enfilait lui aussi son costume pour se rendre au mariage. Il est environ trois heures de l'après-midi... Malgré le bonheur qui le

gagnait, il gardait tout de même une oreille distraite sur son handy. " C'est à Douar... " - " Un puits... " - " 210, 210... " L'appel le fige sur place. " On veut de l'oxygène... ". Ses traits se durcissent, l'inquiétude le ronge, des flashes atrocent se bousculent dans sa tête : ce sont les brèves images d'une ancienne catastrophe, un maudit puits aurait pu aspirer tout un village - Bilan : 6 morts. Pris de panique, il attrape le handy et interpelle Rapido afin de prévenir ce dernier du danger qui menace ses équipiers. " Rapido, que personne ne descende au puits ! Attention, ne prenez pas de risques ! J'arrive ! " Quelques secondes plus

tard sa voiture démarre à toute vitesse. Captain et Hardy sont déjà sur les lieux. Rita et Rapido garent l'ambulance. L'appel à l'aide de la foule paniquée ainsi que leurs gémissements assourdissants perturbent les secouristes au point qu'ils ne pouvaient plus s'entendre. Hardy ordonne de n'entreprendre aucune action - " Ils sont venus ", " La croix rouge est là... " - " Il est là au fond du puits.. " - " Vite, aidez-le, il va mourir ! ..." Des cris incessants venaient de partout. Il faut faire vite. Prendre une décision. " Contactez la défense civile... il nous faut de l'oxygène... vite... il va mourir... " Rita et Rapido remontaient la pente afin de rejoindre Captain et Hardy. Ils les cherchaient des yeux désespérément. Aucune trace des deux secouristes... Où sont-ils ? Rita comprend soudain qu'ils sont descendus dans le puits. Paniquée, elle

demande aux gens autour d'elle... Qu'est-ce qui s'est passé ? Captain est descendu en premier. Hardy l'appelle, aucun son. Hardy l'appelle de nouveau. Aucun signe de vie. Hardy descend à son tour afin de sauver son ami. Les deux secouristes craignent l'impensable. Instinctivement Rapido est tenté de descendre avant qu'il ne soit trop tard. Valium et toutes les personnes présentes sur les lieux le retiennent. Deux martyrs, ça suffit..

Captain et Hardy sont évacués du puits et sont transportés à l'hôpital de Bhanes. Incapables de faire face à cette triste tragédie, les secouristes du centre de Kornet-Chehwan font le massage cardiaque chacun à son tour. Pendant deux heures et demie, ils tentèrent de ramener Captain et Hardy à la vie, mais en vain.



Les dossards que portaient Captain et Hardy pendant l'urgence fatidique

27 Avril 2002

Captain et Hardy sont plus que vivants parmi nous car ils nous rappellent à chaque instant notre cause :

"Au-delà du devoir."

Camp d'été : " 203.com "

Samedi 30 août 2001

C'est mon premier camp d'été à la Croix-Rouge. Tous les anciens secouristes sont unanimes : c'est le camp le plus excitant de l'année. Je vérifie encore une fois que toutes les affaires qui me seront nécessaires pour ces trois jours sont avec moi. Je suis sûr d'avoir oublié quelque chose... On vient me chercher. Adieu maison. Adieu routine. C'est la grande aventure qui commence : " 203.COM "

- A ne pas oublier*
- Trousse de toilette
 - Pile
 - T-shirt (du 5)
 - Coupe vent
 - Sac de couchage
 - Sac à dos
 - Habits de rechange
 - 2 bottes
 - Casquette
 - قتر طارة → Bic cealier

Arrivé au centre, l'excitation est générale. Nous partons pour Ayroun avec nos cliques et nos claques. Nous débarquons dans ce bled perdu très approprié pour dresser nos tentes. Heureusement que les scouts étaient là pour nous faire bénéficier de leur loooooongue expérience en matière de toilettes et canalisations ! (bref tout ce qui est indispensable et dont on ne parle jamais).



Dimanche 1 septembre 2001

Réveillés de bon matin, vite à l'école! Des cours sans arrêt tout l'avant-midi. Tout y est passé : l'hépatite, l'épilepsie, rencontre avec Dr Joe Khazen, responsable des urgences à l'hôpital de Bhannes, qui nous a expliqué les méthodes à suivre avec le secteur des urgences des hôpitaux.



Puis vint une session avec la défense civile pendant laquelle des membres des centres de défense civile de Dhour el Choueir et de Bikfaya nous ont expliqué leur rôle, nous ont donné un cours

sur les incendies, et nous ont appris comment agir en cas d'incendie d'un immeuble ou d'une voiture. Puis ils nous ont montré l'équipement qu'ils utilisent. Finalement, on a eu droit à plusieurs démonstrations fascinantes. Certains secouristes ont même eu l'occasion d'y prendre part.



Au programme du soir, une manoeuvre super épatante pendant laquelle j'ai failli me casser la figure, suivie d'un bon dîner où l'on était tous réunis. Les "autorités supérieures" nous ayant prévenu du programme chargé du lendemain, nous sommes rentrés nous coucher dare dare dans des lits qui feraient pâlir d'envie Sleep Comfort.



La séance de défibrillation était captivante : une machine qui détecte toutes les anomalies du coeur et qui nous permet d'effectuer le choc électrique en cas de besoin (histoire de réveiller les morts ! Jugez son importance...). Puis vint le cours d'aide psychologique indispensable pour communiquer avec le malade (inutile de passer nos nerfs sur lui, n'est-ce pas ?).



Pente artificielle
Vous pouvez imaginer la peur de Moghayta

Comme il est d'usage dans nos camps, le comité technique a prévu un atelier ambulant dans le but d'apprendre les techniques avancées à la nouvelle promotion.

Pentes naturelles et artificielles, secours routiers avancés, procédure d'un appel urgent, etc. Cet entraînement a été suivi par la découverte du nouveau matériel et de son usage.

Puis vint la compétition du samedi soir (saturday night fever). Il s'agit en fait de prouver son agilité et sa maîtrise des techniques nouvellement apprises. J'ai gagné... cela va sans dire !

L'équipe de Bonanza a préparé un show hilarant !



Dossard vrs overall



Le clou de la soirée fut le feu de camp où nous les dossards avons défié les overalls et, devinez quoi ? on les a bien eu !

Dernier jour : grande manoeuvre sur l'ex-champ de bataille de Airoun (on a offert un spectacle gratuit aux villageois).



Enfin arriva le moment de vérité où nous avons établi un véritable dialogue entre nous, basé sur la confiance mutuelle, parce qu'en réalité, le but de ce camp était non seulement la communication avec les personnes hors du centre, mais également entre nous, membres d'une même équipe. Après un repas gigantesque bien mérité on a eu droit aux grands rangements du retour. Vous tenez à savoir où j'ai passé ma soirée en rentrant à la maison ? Dans la baignoire, avec une dose d'ajax ammoniaculé!

Visa II

Dimanche 12 août 2001

Après deux journées de pratique et plusieurs séances de révision dans les équipes, on a passé notre second et dernier examen. La préparation était vraiment exhaustive... Voilà pourquoi je crois que toute la promotion, ou ce qu'il en reste plutôt, passera. Je dis ce qu'il en reste, parce que cinq de mes camarades ont quitté. Trois ont dû voyager, et deux autres ont changé de travail et n'ont plus le temps de se dédier au centre. Ça fait plus de sept mois que je suis au centre maintenant, et je sens que j'en fais partie. Le centre est devenu ma deuxième maison, et les secouristes une autre famille pour moi. J'ai arrêté de compter mes urgences il y a déjà pas mal de temps.

Dimanche 28 Octobre

Six heures moins vingt du matin. Qui peut bien appeler à cette heure, et un dimanche en plus ! Je me lève en rechignant. Je regarde l'écran de mon téléphone portable : 203. Plein de scénarios se bousculent dans ma tête. Une blague ? Sûrement pas. Une urgence ? Mais il y a deux équipes au centre. Une catastrophe ? Vite, je compose le 04-925444. Tamem répond : " Monte aussi vite que possible, il y a eu un désastre dans notre secteur à Bologne ". Je m'habille en temps record et 10 minutes plus tard je suis au centre.

Blessé évacué

Défense civile



Six heures moins cinq, plus de la moitié des secouristes du 203 sont déjà arrivés et les autres sont en route. Une activité frénétique règne au centre. Les membres du comité du matériel distribuent des équipements additionnels aux ambulances, ainsi que des gilets pare-balles et des casques. Deux secouristes installent les drapeaux sur les voitures.



Je remarque que l'ambulance 283 n'est pas là. Je me renseigne et on me dit qu'elle a quitté avec cinq éclaireurs à bord. Super est occupé dans notre chambre d'opération avec deux chefs d'équipes. Les téléphones sonnent sans arrêt.

Quelques instants plus tard, Super nous fait un " briefing " rapide et distribue les secouristes dans les ambulances. Les centres d'Antélias et Jal el Dib ont envoyé deux ambulances en renfort.

Dix minutes après, on arrive à Bologne. Quel spectacle ! Des véhicules de la Croix-Rouge, de la Défense Civile et de l'armée jonchent la route. Je reconnais Rudy et André dans leur chambre d'opération mobile, Alpha. Je descends de l'ambulance. A ma droite, Tayesh et Deyekh s'activent dans une tente hôpital de la Croix-Rouge, tandis qu'à ma gauche, Noriega organise tout le matériel dont on pourrait avoir besoin. Plus loin je vois des transporteurs de troupes blindés de l'armée avec des secouristes à bord !

Bon, ça m' a pris du temps, mais j'ai finalement compris. C'est une simulation de désastre. Une manœuvre !



La MTV était là pour filmer l'évènement



Encore une journée inoubliable à la Croix-Rouge !

On a commencé par une manœuvre avec l'armée : ils nous transportent dans leurs blindés à ce qui est supposé être un terrain de bataille. On fait les premiers soins essentiels, brancardage jusqu'au blindé, chemin du retour, puis brancardage de nouveau vers l'hôpital improvisé où on poursuit les soins et où les blessés sont triés

avant d'être transportés vers l'hôpital de Bteghrine. Là-bas, des médecins d'urgence et des infirmières vérifient notre travail et nous donnent des conseils.

La seconde étape, c'est une manœuvre fantastique avec la Défense Civile. Ils simulent un incendie, et on procède à évacuer tous les blessés aussi vite que possible pendant qu'ils s'occupent de l'incendie.



Pendant ce temps, d'autres équipes travaillent avec les membres de la Défense Civile pour évacuer des blessés de plusieurs bâtiments. On apprend les méthodes de travail de la DC, et on se familiarise avec tous leurs équipements.

Dans l'après-midi, après une longue évaluation... surprise ! C'était le Visa 2 de ma promotion ! On va recevoir l'overall et le badge. On cessera d'être les " dossards " du centre ! Bon... j'exagère un peu, ce n'est pas si important que ça, mais ça symbolise le fait que notre période d'essai est terminée. Maintenant, nous sommes officiellement des secouristes de la Croix-Rouge Libanaise. Il y a de quoi être fier quand même !



En tant que secouristes, cela va sans dire qu'on a une interaction constante avec la plupart des hôpitaux du Liban.

Bhannes est l'hôpital principal dans la région couverte par notre centre, et on y conduit des patients presque chaque jour. C'est pourquoi on a voulu poser quelques questions à Dr Joe Khazen, responsable des urgences à Bhannes.

Dr Joe Khazen, qui a un diplôme de médecine d'urgence-urgences chirurgicales de l'université de Pierre et Marie Curie (Paris 6 Faculté de Médecine Pitié Salpêtrière), est parmi les rares médecins libanais spécialisés en médecine d'urgence. Il a aussi travaillé dans les services d'urgence d'hôpitaux français avant de revenir au Liban (S.A.M.U et régulation- Strasbourg).

Face à face avec l'hôpital de Bhannes



appelle la régulation. C'est-à-dire la coordination continue entre les équipes de transport et le médecin régulateur (présent dans le centre) avec les médecins d'urgences de

l'hôpital de destination, et cela pour le bien du malade. En utilisant cette méthode, on pourrait offrir aux malades une meilleure qualité de soins, éviter les pertes de temps, préparer les services d'exploration, et avertir les personnes



Salle de réanimation

concernées. Malheureusement, au Liban, il n'y a pas de médecins d'urgences dans tous les hôpitaux, et cette méthode de régulation est quasi-inexistante.

Que pensez-vous de la Croix-Rouge Libanaise ?

La Croix-Rouge Libanaise reste jusqu'à présent le meilleur moyen de transport des malades et blessés au Liban, vu que les secouristes de la CRL sont professionnels, dévoués, motivés, consciencieux, méticuleux, disciplinés et précis.

Malgré ça, il leur faut encore un peu de travail et surtout beaucoup plus de moyens pour qu'ils puissent être comparables aux secouristes des pays civilisés. Formation continue et spécialisée,

accompagnement médical, régulation etc. Tout aiderait la CRL à progresser.

Chaque demi-heure d'intervention du S.A.M.U coûte autour de 1500FF ou environ \$200

Quel pourcentage de cas arrivant chez vous sont amenés par la Croix-Rouge ?

Je n'ai pas de chiffres exacts, mais je l'estime à moins de 10%. A mon avis, cela est dû principalement au manque de sensibilisation des gens, qui ne sont pas habitués à appeler le "140" en cas d'urgence médicale. Une autre cause est le manque de secouristes disponibles pendant le jour.

Le Centre Hospitalier de Bhannes est spécialisé dans plusieurs services :

- Cathétérisme cardiaque.
- Centre de rééducation médicale et de réhabilitation fonctionnelle.
- Centre des soins palliatifs des maladies chroniques.
- Centre d'infirmité motrice cérébrale (le seul au Moyen Orient).
- Service d'urgence.

Dr. Khazen, comment comparez-vous les services d'urgences en France à ceux qu'on trouve ici au Liban ?

Les services d'urgences français sont différents des nôtres vu qu'ils sont spécialisés et sélectionnés en fonction de leurs capacités, leurs moyens, et

En cas de désastre ou de catastrophe, le déclenchement du plan rouge nécessite entre 30 et 60 minutes pour que toute l'équipe des urgences du Centre Hospitalier de Bhannes soit prête, effective et fonctionnelle à 100%.

leur localisation. On retrouve ainsi, les services d'urgences, les services de premiers soins urgents, et les antennes d'urgences. En plus, on n'a pas ce qu'on

Camp de neige

Au cours de cet hiver, j'ai participé, comme tous les autres secouristes, à plusieurs postes de secours ambulants. Que ce soit des festivals, des matchs de basket-ball, des concerts, des colloques ou des manifestations. Chaque grand rassemblement de personnes exige une



Cette année, ce fut un camp mémorable. Après plusieurs heures de théorie et de familiarisation

avec l'équipement, on se dirige vers

la région du "Rocher" à Faraya-Mzaar. En route, on constate que le temps commence à se gâter, mais qu'importe ! On ne peut pas s'attendre à travailler dans des conditions idéales si jamais un accident arrive.

Arrivés à destination, c'est la tempête ! Un vent d'une puissance incroyable souffle et transforme les particules de neige en projectiles redoutables ! On s'enveloppe tant bien que mal avec notre

habillement pas tellement convenable, et on commence les entraînements.

Marcher avec des raquettes, naviguer à la carte, chercher des personnes ensevelies avec des tubes de recherche dans une zone à risque... tout y passe. Mais le plus utile pour nous, c'était quand on nous a appris à creuser une cave et à bâtir

un igloo et un mur de protection. On a pu en vérifier l'utilité ipso facto !

Le temps ne cessait de se dégrader, et les conditions sont très vite devenues

insoutenables. Certains secouristes étaient littéralement gelés.

Domage, la chance n'était pas de notre côté. Mais au moins, on a vraiment compris qu'on ne blague pas avec la montagne !



Shelter

présence de la Croix-Rouge. Pendant la saison de ski, la Croix-Rouge est aussi supposée assurer des postes dans les stations de ski. Bien sûr, c'est seulement durant les week-ends, quand il y a vraiment beaucoup de monde. C'est un peu frustrant d'être assis sur la terrasse des cafés, regardant les skieurs s'amuser tandis qu'on se tourne les pouces, mais bon, c'est la vie ! Et puis un accident arrive si vite. D'habitude ce sont des fractures à cause de chutes. Parfois il peut y avoir des avalanches, des skieurs de fond perdus dans les montagnes, et des blessures dues au froid extrême. C'est pourquoi les centres qui ont des montagnes dans leurs régions essaient de se préparer autant que possible à toutes les éventualités.



Searching tubes

Le stade initial de cette préparation se fait durant le camp de neige annuel, du centre. Tout ça a commencé après que la Croix-Rouge Norvégienne ait fait profiter la CRL de son expertise en la matière. Plusieurs entraîneurs ont formé des secouristes de la CRL qui, à leur tour, ont assuré la formation de leurs collègues et des nouvelles générations de secouristes.



Marche avec raquettes et bâtons

Jeudi 27 décembre 2001

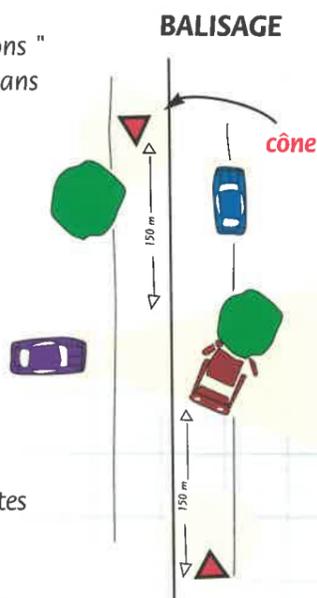
Vacances de Noël Baby, Moumia, Barbie et moi, on assure la permanence du jour. 13:20, une personne âgée est atteinte d'une crise cardiaque à Kornet el Hamra. Sa famille veut la prendre à l'Hôtel-Dieu. Tant que sa condition est stable, c'est faisable, sinon on la prend à l'hôpital le plus proche. Une demi-heure après on arrive à l'HDF. On dépose la patiente et on retourne le plus vite possible au centre, mais sur la route du retour, on rencontre un accident sur l'autoroute au niveau de Dora. On effectue les premiers soins, et on immobilise le blessé, tout en espérant qu'il n'y aura pas une autre urgence dans notre région en même temps. Quelques minutes plus tard, on est en route vers l'Hôpital Abou Jaoudé. " 283, 283, 283... chambre d'opérations " Le pire scénario. Une autre urgence dans notre région. Le ton de l'opérateur l'indique clairement. " 283, faites aussi vite que possible, une femme enceinte a des contractions rapides à Beit Chabeb " Impossible d'y arriver avant 20 minutes. "Trop tard" nous disent des proches de la femme : 'son mari l'a transportée en voiture. Vraiment, on ne peut pas compter sur vous. Vous êtes d'une lenteur incroyable '.

Ça, c'est la pire chose qu'un secouriste puisse entendre. On essaie d'expliquer, mais rien à faire. Ils ne veulent rien entendre. Il y aura toujours des critiques. C'est une des leçons qu'on apprend vite à la Croix-Rouge.

Avant que ma promotion ne joigne le centre, Kornet Chehwan était dans la même situation que beaucoup d'autres régions du Liban. C'est-à-dire au moins deux équipes de permanence de 17:30 à 7 heures du matin, et pas d'équipe



Devenir ambulancier prend tellement de temps au 203 que le problème principal était de trouver un ambulancier capable d'assurer les permanences du jour.



Parmi les cours d'ambulancier qu'on prend figure le cours de balisage, qui nous apprend comment signaler et protéger la scène d'un accident de route. Malheureusement, la plupart des conducteurs ne savent pas ce que c'est le balisage. La faute à qui ?

pendant la journée sauf les week-ends et les jours fériés. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'on est des volontaires. Certains ont du travail, certains leurs études. Malgré ça, on a pu assurer une équipe pendant la journée. C'est alors que certains secouristes, tels que Khayo, Dawem, et Fiesta ont fait des efforts considérables pour assurer une équipe 24 heures sur 24.

Quant à moi, j'ai compris que les permanences du jour diffèrent de celles de la nuit. D'abord les équipes sont en général constituées de trois secouristes. Ensuite la quantité d'appels est beaucoup plus grande. C'est seulement récemment que la plupart des centres du Metn Nord ont commencé à assurer un service 24/24. Malgré ça, il y a toujours un grand manque. Surtout à Beyrouth.

Pourquoi tu veux rentrer à la Croix-Rouge ? Parce que j'aime la vitesse, et j'ai envie de conduire une ambulance.

Eh oui ! C'est quelque chose que les recruteurs de la CRL entendent souvent ! Malheureusement pour ces jeunes enthousiastes, et heureusement pour le reste de la société, conduire une ambulance n'est pas si simple que ça. Ce n'est pas essentiellement une question de vitesse mais de sûreté. Mieux vaut arriver 2 ou 3 minutes plus tard que de prendre le risque de tuer 4 secouristes, le patient ainsi que d'autres conducteurs et passagers sur la route.

Une formation Continue

Dimanche 6 janvier 2002

Ce week-end j'ai participé à mon premier camp d'ÉCOFOR. C'est un acronyme pour " l'Ecole de Formation des Cadres ". Cette école a été créée il y a quelques années par Freud, secouriste au 203 pendant plus de 15 ans. Son objectif ? Pousser la formation des secouristes plus en avant. Durant ce camp, on a pris plusieurs cours, notamment des cours de négociation et de communication, de manœuvre et d'évaluation, puis on a pratiqué les techniques nouvellement apprises sous la supervision des instructeurs.

Vendredi 16 janvier 2002

Enfin, on a le droit de commencer notre formation d'AMBULANCIERS. Neuf personnes dans ma promotion ont choisi de tenter leur chance. Je dis tenter leur chance parce que devenir ambulancier au 203 est un vrai calvaire. Le Comité National des Ambulanciers de la Croix-Rouge a été créé par des secouristes de notre centre, notamment Super et Rapido, alors ils donnent un peu l'exemple avec les ambulanciers du centre. Dans tous les cas, cette formation prend au moins dix mois pour pouvoir enfin conduire une urgence, mais on ne se plaint pas, car c'est vraiment une grande responsabilité.

CHEF D'INTERVENTION

J'entends souvent des secouristes anciens parler des " chefs d'interventions ". Un jour, Super m'a expliqué qu'en '96, des moniteurs de la Croix-Rouge Française ont formé, pendant plus d'une semaine, 5 secouristes de chaque centre à être des " chefs d'intervention ". Quand il y a un accident avec plus que deux ou trois cas graves, ce n'est pas si évident que ça d'organiser les secours de la manière la plus efficace possible. C'est sur ces talents d'organisation et de coordination que

L'Ambulance-Taxi
Pendant une permanence du jour, on reçoit un appel d'une crise cardiaque à...Kfardebian. C'est loin, très loin, mais la famille veut le prendre dans une ambulance. Vingt minutes plus tard, on y est. Mais la maison est où exactement ? On demande à un homme sur la route. Il nous sourie gentiment et nous dit, 'c'est moi le malade'...

La semaine prochaine, je commence un nouveau journal pour inaugurer ma deuxième année dans la Croix-Rouge.



Une ambulance dépasse une Jeep sur l'autoroute. Un des passagers de la Jeep, 'Hé, ces chauffards de la Croix-Rouge, ils n'ont même pas de patient avec eux ! Ils abusent de leur situation !'

Beaucoup de personnes sont convaincues que des ambulances de la Croix-Rouge utilisent leur sirène tandis qu'ils n'ont pas d'urgence. Eh bien non ! La Croix-Rouge est probablement l'organisation la plus stricte au Liban concernant l'usage de la sirène : pas d'urgence = pas de sirène. Mais voici ce que certaines personnes semblent ne pas savoir :

1- Il n'est pas nécessaire d'avoir un patient couché sur le brancard pour avoir une urgence. Il faut bien arriver chez le patient avant de le prendre. De plus, parfois on transporte des unités de sang ou des donneurs en urgence, quand la vie d'une personne dépend de quelques millilitres de sang.

2- Une ambulance est derrière vous dans un embouteillage. Soudain la tourelle s'allume, et la sirène vous assourdit. 'Quels chauffards' vous vous dites ! Qu'ils attendent leur tour comme tout le monde ! C'est oublier que les ambulances sont équipées de radios VHF par le biais desquelles elles reçoivent des instructions de la chambre d'opérations. Alors si ça se passe, c'est que l'ambulance vient de recevoir un appel d'urgence.

3- Une ambulance en urgence utilise la tourelle ainsi que la sirène si nécessaire. Une ambulance qui transporte un patient invalide mais dont le cas n'est pas urgent, est obligée selon le règlement d'allumer seulement la tourelle.

cette formation se concentre. Depuis, le 203 est parmi les centres qui ont gardé cette formation vivante pour la communiquer aux nouvelles générations de secouristes.

Lundi 11 février 2002

Ce soir, le comité culturel avait organisé une session sur les accouchements. C'était supposé durer une heure, mais les secouristes avaient tellement de questions à poser au médecin que la session s'est prolongée tard dans la nuit.

Bonne fête promo 2001

Dans quelques jours, on va célébrer le premier anniversaire de ma promotion ! Un an a passé déjà. En jetant un regard en arrière, je constate combien ma vie, et mes priorités ont changé depuis que je suis à la Croix-Rouge. Tellement d'évènements, d'expériences, et d'émotions que je n'ai pas pu écrire dans ces pages.

On pourrait formuler cette question de plusieurs façons. Quel avenir pour le volontariat au Liban ? Qu'advient-il des valeurs telles que l'humanité dans le futur ? Ou, plus concrètement, qui assurera le service d'urgence médicale dans dix ans ?

QUEL AVENIR POUR LA CROIX-ROUGE LIBANAISE ?

Je ne prétends pas détenir la réponse à ces questions qui me hantent -ainsi qu'une grande partie des secouristes de la CRL- incessamment depuis que j'ai atteint assez de maturité dans cette institution pour saisir le sens et l'importance de notre mission. En même temps, j'ai réalisé combien les fondations de la CRL sont fragiles, et à quel point les menaces qui pèsent sur notre service sont lourdes.

Je n'ai aucun doute que plusieurs responsables et membres de la CRL ne partagent pas mon point de vue, et s'ils ont raison, tant mieux ! Quant à moi, je sens qu'il est de mon devoir d'exposer mon analyse. Peut-être même que ça contribuera à donner un nouvel élan à la CRL ? On peut toujours espérer...

Les volontaires

Ce n'est pas sorcier de dire que sans les volontaires, il n'y aurait pas de Croix-Rouge. Pourtant, c'est de plus en plus difficile de trouver des personnes qui sont disposées à sacrifier une bonne partie de leur temps et de leur énergie pour cette cause. En fait, cette crise du volontariat n'est pas limitée au Liban. C'est un phénomène mondial. On pourrait écrire un livre sur les raisons de cette crise du volontariat. Mais je préfère me limiter à un aspect très répandu dans notre société, et auquel tous les secouristes font face éventuellement...

" Tu es dans la Croix-Rouge ? " Bof, ils ne te paient même pas...tu perds ton temps et ton avenir.

Des commentaires de ce genre, on en entend très souvent. Au début on essaie d'expliquer, avec passion, les raisons derrière notre engagement. Mais avec le temps et l'expérience, on sourit, et on use d'humour pour clore le sujet. A qui la faute ? A l'éducation qu'on reçoit, qui ne nous enseigne pas assez qu'amasser de l'argent et gravir les échelons de la société ne devraient pas être notre seul objectif dans la vie ? A nous mêmes, qui n'avons pas su répandre les idéaux et principes de la Croix-Rouge dans notre société ? A la situation

LES PILIERS DES ÉQUIPES DE SECOURISTES DE LA CRL

économique, qui fait que les gens se retrouvent obligés de penser surtout et avant tout à leur survie ? Oui, oui et oui. La responsabilité est partagée. A nous de renouveler nos efforts pour faire comprendre aux gens que derrière notre engagement se trouve une inébranlable foi en l'humanité.

La formation et le matériel

A une époque où les services d'urgence dans les pays avancés sont devenus de véritables hôpitaux ambulants, les formations qui reçoivent les secouristes de la CRL, et le matériel des ambulances, ainsi que les ambulances elles-mêmes, restent presque les mêmes depuis plus de 15 ans. STATUS-QUO... Vrai, certains centres font des efforts considérables pour améliorer leur formation et leur matériel, mais ce n'est pas suffisant. On peut et on doit faire mieux, beaucoup mieux.

Organisation et démocratie

Une si large organisation de volontaires ne peut avoir l'efficacité d'une compagnie de salariés. Tout de même, l'administration et la bureaucratie de la Croix-Rouge ont besoin d'un sérieux coup de neuf. Facile à dire... mais comment le faire ? En théorie, ce n'est pas si compliqué. La société

libanaise n'est qu'une parmi 177 autres dans le monde, dont plusieurs beaucoup plus avancées que la notre. Pourquoi ne pas étudier leurs organisations et suivre leur exemple ? Pourquoi ne pas laisser les secouristes, qui sont la base de la CRL et qui assurent sa survie, participer pleinement et démocratiquement à la direction de leur société nationale ? Est-ce que même la Croix-Rouge doit se plier aux tiraillements de la vie institutionnelle Libanaise ? Non. Ce serait inacceptable de rester à ce niveau.

Soutien et interaction

Tandis que les Israéliens occupaient toujours le Sud, la Croix-Rouge Libanaise recevait un soutien considérable du Comité International de la Croix-Rouge, ainsi que des pays donateurs. Maintenant, la société nationale doit assurer sa survie toute seule. Quelle est la source d'argent de la CRL ? Le gouvernement participe très modérément aux frais, mais la source principale, c'est la population Libanaise. L'argent qui est récolté pendant la traditionnelle récolte de maïs n'étant pas du tout suffisant, il est nécessaire de moderniser les moyens de collectes de fonds pour pouvoir renouveler et améliorer les ambulances et le matériel

des secouristes. Néanmoins, on ne peut pas demander plus de soutien sans rien donner en échange. Mais que donner à part nos services habituels ? C'est simple, plus d'interaction et beaucoup plus de transparence.

Nous autres secouristes, nous sommes pleinement conscients des lacunes du système. Comment ne pas l'être quand on sait que si on était équipés de défibrillateurs semi-automatiques, on pourrait sauver 60% de plus de vies. Comment ne pas l'être quand on est obligés de laisser un jeune homme saigner jusqu'à la dernière goutte de son sang dans une solitude et une misère absolue après avoir essayé sans succès pendant plus de trois heures de trouver un hôpital qui l'accueillerait ?

Ne dit-on pas en Arabe, quand les choses vont mal, 'eh basita, le plus important c'est la santé ! Très sage ! Mais comme tant de choses dans notre société, ce ne sont que des paroles. Si le plus important c'est la santé, alors comment ça se fait qu'on ne parle presque jamais du service d'urgence au Liban ? Comment ça se fait que ce sujet ne soit en aucune façon une priorité pour nos représentants politiques, pour les activistes, et même pour la population en général ?

Moi, j'en n'ai aucune idée...

Nabih Jabr

PROTEGEZ VOS ENFANTS À LA MAISON

Essayez d'utiliser ces deux pages pour rendre votre maison aussi sûre pour les enfants que possible. Chaque "non" que vous trouvez en répondant aux questions constitue un danger potentiel pour vous et votre famille.

Dépôt de Stockage

- Est-ce que les pesticides, détergents, et autres produits chimiques sont hors de portée des enfants ?
- Est-ce que les outils sont hors de portée des enfants ?

Précautions de sûreté générale à l'intérieur de la maison

- Est-ce que les escaliers sont désencombrés ?
- Est-ce que les escaliers et les halls sont bien éclairés ?
- Est-ce que des protections sont installées autour des cheminées, radiateurs, canalisations chaudes, ou autres dispositifs de réchauffement ?
- Est-ce que les coins tranchants du mobilier sont amortis ?
- Est-ce que les prises d'électricité qui sont inutilisées sont couvertes ?
- Est-ce que les fils des rideaux sont hors de portée des enfants ?
- Est-ce que les fenêtres sont équipées de verrous ?
- Est-ce que les sacs en plastique sont hors de portée des enfants ?
- Est-ce que les extincteurs sont installés là où ils ont le plus de chance d'être utilisés ?
- Est-ce que vous avez des détecteurs de fumée en bon état de marche ?
- Est-ce que vous avez un plan d'urgence en cas d'incendie ? Est-ce que votre famille connaît ce plan ?
- Est-ce que l'eau est réglée à une température sûre ?
- Si vous avez une arme, est-elle déchargée et dans un endroit inaccessible pour les enfants ?
- Est-ce que toutes les plantes empoisonnantes sont hors de portée des enfants ?
- Est-ce que vous avez une liste de tous les numéros d'urgence collée à côté du téléphone ?
- Est-ce que vous avez une liste d'instructions à suivre par les enfants ou leurs gardiens en cas d'urgence, à côté du téléphone ?

Cuisine

- Est-ce que vous tournez vers l'intérieur les manches des pots et casseroles dans lesquels vous cuisinez ?
- Est-ce que les plats chauds sont gardés loin des coins de table ?
- Est-ce que les liquides et produits chauds sont gardés hors de portée des enfants ?
- Est-ce que les couteaux et autres ustensiles tranchants sont gardés hors de portée des enfants ?
- Est-ce que les chaises des enfants sont placées loin du four et autres appareils chauds ?
- Est-ce que les allumettes et les briquets sont hors de portée des enfants ?
- Est-ce que toutes les armoires sont fermées quand elles ne sont pas en usage ?
- Est-ce que les produits de nettoyage sont hors de portée des enfants ?
- Est-ce que vous testez la température de la nourriture avant de donner à manger à l'enfant ?

Chambre de l'enfant

- Est-ce que le lit ou le berceau de l'enfant est placé loin du radiateur ou autres surfaces chaudes ?
- Est-ce que les lamelles et les traversés du berceau ne sont pas séparés par plus de 5 à 8 cm ?
- Est-ce que la peinture sur le mobilier et les jouets est non toxique ?
- Est-ce que les câbles électriques sont hors de portée de l'enfant ?
- Est-ce que les habits de l'enfant sont résistants aux flammes ?
- Est-ce que les jouets sont en bon état ?
- Est-ce que les jouets sont adéquats pour l'âge de l'enfant ?

Salle de bain

- Est-ce que le couvercle de la toilette est gardé fermé quand la toilette n'est pas utilisée ?
- Est-ce que les cabinets sont fermés et équipés de serrures ?
- Est-ce que tous les médicaments sont dans des contenants inouvrables par les enfants et situés dans un cabinet médical fermé ?
- Est-ce que les shampoings et les produits cosmétiques sont hors de portée des enfants ?
- Est-ce que les rasoirs, les lames de rasoirs, et autres objets pointus sont gardés hors de portée des enfants ?
- Est-ce que les sèche-cheveux et autres ustensiles électriques sont gardés loin de la baignoire, de la toilette, et du lavabo ?
- Est-ce que le sol de la baignoire est équipé d'un tapis en caoutchouc anti-glissade ?
- Est-ce que l'enfant est toujours supervisé par un adulte pendant son bain ?

Chambre des parents

- Est-ce que les chauffages sont placés loin des rideaux et autres matériaux inflammables ?
- Est-ce que les cosmétiques, parfums, et objets cassables sont placés hors de portée des enfants ?
- Est-ce que les petits objets, comme les bijoux, boutons, et boucles, sont gardés hors de portée des enfants ?

En dehors de la maison

- Est-ce que la poubelle est gardée dans des contenants bien fermés ?
- Est-ce que les barrières et les escaliers sont en bon état ?
- Est-ce que les bacs à sables sont couverts quand hors d'usage ?
- Est-ce que les piscines sont entourées d'une barrière que l'enfant ne peut pas franchir ?

Pour échapper à la minerve, réglez bien votre appuie-tête. Il ne doit pas être à plus de quatre centimètres de votre tête, le dossier du siège étant positionné le plus possible à la verticale.



COUP DU LAPIN à surveiller de près

Traumatisme fréquent au cours d'un freinage brusque ou d'un choc, le coup du lapin n'entraîne généralement pas de lésion grave. Mais vaut mieux prendre un avis médical.

A la suite d'un choc postérieur, la tête part brutalement en arrière puis en avant : c'est le coup du lapin. Ces mouvements d'hyperextension puis d'hyperflexion du cou entraînent une compression limitée du disque compris entre deux vertèbres cervicales et, parfois, une distension brève des ligaments qui les

maintiennent en place. Il s'agit donc d'une entorse cervicale, dont l'évolution est généralement bénigne. Mieux vaut cependant consulter un médecin. Si celui-ci le juge utile, des examens radiologiques seront réalisés. Mais, même si le cou est très douloureux au début, les examens effectués ne montrent généralement pas d'anomalie. Des nausées et des vertiges apparaissent parfois après le choc. Il existe différents traitements visant principalement à soulager la douleur. Le médecin peut faire appel à des médicaments (antalgiques, anti-inflammatoires, décontractants), associés

à une contention légère, au moyen d'une minerve dont l'efficacité contre la douleur est reconnue.

Une semaine ou deux de repos

Une à deux semaines de repos sont généralement suffisantes. Une immobilisation de longue durée favorise en effet l'atrophie des muscles du cou, ce qui peut entretenir la douleur. Elle risque d'entraîner une dépendance psychologique, car le blessé craint d'avoir mal s'il retire sa minerve. Il lui faut donc surmonter son appréhension et se réconcilier peu à peu avec

son cou. Dans 80% des cas, l'évolution est favorable, mais plus ou moins rapide. La moitié des blessés guérissent totalement en cinq semaines, les autres ayant besoin de trois à quatre mois. Seulement 12% souffrent de troubles résiduels, tels que vertiges, maux de tête, nausées ou troubles de la mémoire. Une prise en charge spécialisée est alors nécessaire. Il faut également savoir qu'une radio normale le premier jour ne signifie pas toujours qu'il n'existe pas de lésion. Des douleurs qui s'atténuent, puis qui reprennent doivent donc amener à reconsulter.

EMPOISONNEMENT

Au Liban, les intoxications, chez les enfants de 0 à 18 ans, représentent plus de 5% des accidents.

ATTENTION !

Un traitement inadéquat peut aggraver l'intoxication.

En cas d'accident, appeler le centre Anti-Poison de L'Université Saint-Joseph au 01-614001/2/3/6, ou la Croix-Rouge au 140.

BRÛLURES

La plupart des brûlures nécessitent des soins médicaux, en raison des risques d'infection et de choc traumatique. Dans tous les cas, les enfants et les personnes malades ou âgées seront conduits chez un médecin ou à l'hôpital.

La brûlure est plus petite que la paume de la victime

1- Otez les bagues, la montre ou les vêtements trop serrés de la victime avant que l'enflure ne commence.



2- La douleur est-elle vive? Si oui, la brûlure est probablement superficielle. Placez-la sous un filet d'eau froide pendant 10 minutes au moins, plus longtemps si la douleur persiste. Recouvrez-la d'un pansement non pelucheux, que vous maintenez à l'aide d'un linge.

La peau est-elle carbonisée?



Si la peau pèle et apparaît grise ou carbonisée, en restant peu douloureuse, la brûlure est sans doute grave et profonde. Rafraîchissez-la à l'eau froide, pansez-la et conduisez la victime chez un médecin. - N'UTILISEZ PAS DE

SPARADRAP

- N'APPLIQUEZ NI PRODUIT GRAS, NI CRÈME, NI LOTION
- NE PERCEZ AUCUNE VÉSICULE, NE TOUCHEZ PAS LA BRÛLURE

La brûlure est plus grande que la paume de la main de la victime

1- Otez les bagues, la montre ou les vêtements trop serrés de la victime avant que l'enflure ne commence

2- Rafraîchissez la brûlure sous un robinet d'eau froide pendant dix minutes au moins, plus longtemps si la douleur persiste. Pour une brûlure étendue, utilisez un linge mouillé ou la douche
3- Recouvrez la brûlure d'un pansement non pelucheux, une compresse stérile de préférence ou l'envers d'un mouchoir propre, que vous maintiendrez à l'aide d'un linge

4- Voyez sans tarder un médecin ou le service des urgences d'un hôpital.

- N'UTILISEZ PAS DE SPARADRAP
- N'APPLIQUEZ NI PRODUIT GRAS, NI CRÈME, NI LOTION
- NE PERCEZ AUCUNE VÉSICULE, NE TOUCHEZ PAS LA BRÛLURE

La brûlure est très étendue

Une personne brûlée sur une grande surface du corps, au bras, à la cuisse ou au thorax par exemple, souffrira probablement d'un choc traumatique et réclamera des

soins hospitaliers urgents.

1- Rafraîchissez la brûlure à l'eau froide. Allongez la victime, de préférence sur une couverture ou un drap, pour éviter le contact du sol.



2- Otez les bagues, la montre ou les vêtements trop serrés de la victime avant que l'enflure ne commence
3- Retirez le plus rapidement possible les vêtements ébouillantés à condition qu'ils ne touchent pas la zone brûlée.

N'enlevez rien de ce qui adhère à la plaie.



4- Appelez la Croix Rouge au 140. Le blessé doit être transporté le plus rapidement possible à l'hôpital

5- Recouvrez la brûlure



d'un linge propre non pelucheux, l'envers d'une taie d'oreiller par exemple, que vous maintiendrez par une écharpe. Pour les brûlures de la face, utilisez une taie d'oreiller que vous trouerez à l'endroit des yeux, du nez et de la bouche.

Dans les 2 cas

- N'APPLIQUEZ NI PRODUIT GRAS, NI CRÈME, NI LOTION
- NE TOUCHEZ PAS LA BRÛLURE

6- Si la victime est consciente, ne lui donnez pas à boire, même si elle le réclame.



7- Si la victime brûlée au thorax perd connaissance, placez-la en position latérale de sécurité. Tournez-lui bien la tête de côté et en arrière pour dégager ses voies respiratoires. Soutenez-la par un coussin dans le dos.



« Besoin de sang AB⁻ à l'hôpital-Hôtel Dieu ». La radio lançait cet appel depuis un bon moment maintenant, j'écoutais d'une oreille distraite. Je ne me sentais pas concernée. De plus la seringue me faisait peur, et puis je suis sûre qu'il y aura beaucoup de donneurs autre que moi. Le sujet est clos : je ne ferai rien !

A mon arrivée à la maison, j'ouvre la porte, c'est le silence ; « maman, papa », pas de réponse. La peur me paralyse, c'est alors que je vois ma voisine les larmes aux yeux, elle n'a même pas besoin de me le dire...

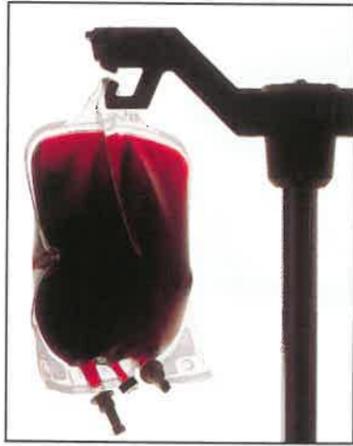
Ma soeur est à l'hôpital, elle a fait un grave accident et a besoin de sang urgemment...

Donnez un peu de votre sang pour sauver une vie

Dans la région couverte par le centre de Kornet Chehwan

Nombre de demandes de sang en 2001	436
Nombre de donateurs dans la région	122
Nombre d'unités assurées par le centre	23

Alors imaginez le manque dans le Liban tout entier...



Nom : _____ Prénom : _____

Age : _____ Groupe sanguin : _____

Adresse : _____

Cell : _____ Tél : _____

Si vous désirez être un des donateurs, veuillez remplir et déposer cette carte au centre de Kornet-Chehwan ou contactez le 04-925444/925610

On compte sur vous !

الذكرة السابعة عشرة، وبعد، يبقى في يدي فراغ

صلاة: « يا رب، عطايك لامتناهية، ويدي صغيرتين، لكن اسكب، فسوف تنتهي الأجيال، ويبقى في يدي فراغ. الليلة بحب لك انو ايدينا فاضيين».

نعود ونطلق الى بعد، في هذه الذكرى السابعة عشرة لشهداء الصليب الأحمر اللبناني، الى بعد، في يوم السابع والعشرين من كل نيسان، الى صلاة تركها لنا مسعف بالأمس القريب كان بيننا - وما يزال كذلك، رمزاً من رموز الإنسانية الحقة لشهدائنا - ميشال مكرزل - هاردي، صلاة فكر بها وإقتنع وعمل على أساسها لكي تكون فعل إيمان لكل مسعف شهيد قبله - ومعه - وبعده، سمع همساتها وإقتدى بها وصلّى لأجلها ونفذ جوابها بعدما حلم بها وسأل نفسه عنها، وحقق ذاته بها، بحلم مسعف الى الأبد، أصبح اليوم واقعاً إرتجاء شهدائنا، ويجب ان نعمل بهديه اليوم وغداً والى بعد.

نتعهد اليوم وفي كل يوم جديد من حياتنا الإنسانية، وإنطلاقاً من قبل، وفي هذه الذكرى، ومن بعد، بأننا - كلنا - العائلة الواحدة، سنكون المرديين والمنشدين والأهم العاملين لفعل إيمان وورثنا من إرث ثقيل، ليكون في كل يوم نوراً يضيء سبيلنا.

نعود وننشده هذه الصلاة، بألحان عذبة في فضاء فسيح مليء بالحياة، نتوجه منه الى الخالق، إنطلاقاً من هذه الوقفة الذكرى، وعبر هذه الكلمات، وما معنى هذه الكلمات الصلاة الا كما وصف معناها جبران خليل جبران في فصل الصلاة من كتاب النبي حيث قال:

«إِنَّكَ تُصَلِّينَ فِي ضَيْقَتِكَ وَفِي حَاجَتِكَ
ولكن حبذا لو إِنَّكَ تُصَلِّينَ فِي كَمَالِ فَرْحِكَ وَوَفْرَةِ خَيْرَاتِكَ...
...فإذا أصغيت في سَكِينَةِ اللَّيْلِ، سَمِعْتَ الْجِبَالَ وَالْبَحَارَ
والأحراجَ تصلي بهدوء:
رَبَّنَا وَإِلَهَنَا، يَا ذَاتَنَا الْمُجَنِّحَةَ،
اننا بإرادتك نريد.
وبرغبتك نرغب ونشتهي
بِقُدْرَتِكَ تُحَوِّلُ لِيَالِينَا وَهِيَ لَكَ إِلَى أَيَّامٍ وَهِيَ لَكَ أَيْضاً
إننا لا نستطيع أن نلتَمِسَ فَيْكَ حَاجَةً
لأنك تعرف حاجاتنا قبل أن تولد في أعماقتنا.
أنت حاجتنا، وكلما زدتنا من ذاتك، زدتنا من كل شيء.»

وعليه، وفي هذه الليلة من ليالي الربيع الدافئة المليئة بالزهر الجديد في فصل جديد من هذه الحياة المفعمة بالأمل، وبعد سبعة عشرة عاماً على الذكرى، نحضر رقمها في قلوبنا ووجداننا من الورد لكي تبلم حياتنا وتظل ذكرى لنا ومنازة الى بعد.

نترك هذه الأسطر، بيد كل واحد منا، لكي يجد لها التفسير والمعنى الصحيح والمقصود، في وقت لا يسعنا فيه الا الإهتمام بما قام به المسعفون الشهداء من تعبئة لكل فراغ أحسوا به، وذلك من خلال الإفتداء بالذات والنفس من أجل الآخرين، وكلنا أمل بأننا حاولنا كلنا وسنحاول ومع عظمة عطاء الخالق اللامتناهية، بأننا سنعمل جاهدين، ليس على ملء الفراغ فحسب، ذلك ان الإنسان، كمخلوق بشري، ومهما فعل وبان، فإن عطايه كلها تظل مجرد أفعال فارغة المعنى والتعبير اذا لم يتوقف دوماً، وفي كل لحظة من حياته الإنسانية على هذه المعاني السامية والتي اذا ما أنشدناها لا نستطيع ان نسد فراغات حياتنا التي تملأ ايدينا وكلنا.

وأخيراً، إن لمنطقة قرنة شهوان، وكلجنة منظمة لهذا اللقاء، لقاء ذكرى شهداء الصليب الأحمر اللبناني - أمنية وهي أن نكون جميعاً قد بلغنا الهدف من هذا اللقاء ومن هذه الإطلالة الثالثة لمجلة **SOUVENIR** في هذه المناسبة السنوية، وكلنا أمل بأن تحفظ في مكتبة كل فرد منا، للإهتمام بها في وقت نحاول سكب العطاء إنطلاقاً من هذه الذكرى وبعده، ليبقى في يدي فراغ، في ذكرى ٢٧ نيسان، زمن العطاءات والتعهدات والتجديد بأننا سنظل المنشدين لأنشودة العطاء، علنا نبدأ بالسكب على كل فراغ، قائلين:

«فما من عطية للإنسان أعظم من تلك التي
تحول غاياته كلها الى شفاة عطشى والحياة كلها الى ينبوع»



Crey Worldwide - Beirut

On s'occupe de tout

VOTRE LISTE DE MARIAGE A L'ABC

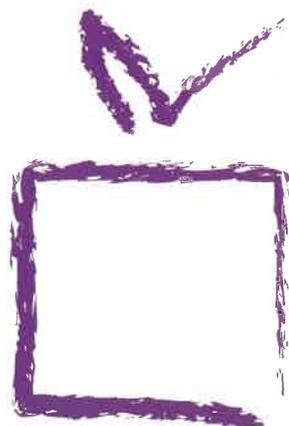
Boutique Blanche, la nouvelle formule de la liste de mariage à l'ABC, s'occupe de tout:

- Plus de 170 boutiques sous un même toit.
- Des consultants à votre disposition.
- 20 % cash et 10% en bons d'achat.
- Durée illimitée de la liste de mariage.

Boutique Blanche à l'ABC. On s'occupe de tout.



ABC - DBAYEH HIGHWAY - P.O.BOX 590 - BEIRUT, LEBANON
TEL: 04 416000



**BOUTIQUE
BLANCHE**

Cette revue
s'adresse à :

Tous ceux qui ignorent en quoi consiste le travail de la Croix-Rouge,
tous ceux qui croient que nous sommes des êtres surhumains capables d'arriver n'importe où en quelques secondes,
Ceux qui croient que nous profitons de nos prérogatives et abusons de la sirène sans avoir d'urgence,
Ceux qui croient que le 140 est le numéro d'immatriculation de l'ambulance,
tous ceux qui oublient que nous sommes des volontaires avec des vies normales en dehors de la Croix-Rouge,
Ceux qui ne comprennent pas pourquoi des jeunes peuvent se donner pour des causes humanitaires et s'y consacrer...

" au-delà du devoir ".



Equipe Revue Souvenir

Nabih JABR

Sandra SALAMÉ

Carine TOHMÉ

Pascal EL-ZOGHBI

Nous tenons à remercier chaleureusement tous nos bienfaiteurs et en particulier :
The repro house, Chemaly&Chemaly, Collège Frères Maristes Champville, ABC, Banque Audi, BNP, Dr Joseph El Khazen, Georges Haddad, Joe Mitri, Christine Omeira, Rita Zaarour, M^{me} Roula Khazen, Mr Roger Khoury tous les volontaires de la chambre d'opérations, et tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette revue.

BNPI Visa Electron



Pratique,
tout simplement



BNPI Visa Electron...

La carte à puce que vous attendiez!

Carte **internationale**, elle vous permet de régler vos achats ou de retirer de l'argent au Liban et à l'étranger.

Sa puce vous assure une protection supplémentaire en cas de perte ou de vol.

BANQUE NATIONALE DE PARIS INTERCONTINENTALE

bnpi-liban.bnpparibas.com

Tel : 01 - 216 140

e-mail: bnpi.liban@mid-east.bnpparibas.com

La banque d'un monde qui change

